

CÉLINE ET LA MÉDECINE

*Actes du XV^e Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

BUDAPEST, INSTITUT FRANÇAIS
9-11 JUILLET 2004

Tom QUINN

« Le vaisseau qui guérit » : le *Voyage* contre la guerre, contre la mort

Louis-Ferdinand Céline a été traumatisé par son expérience de la mort, expérience vécue au mois d'octobre 1914 à Poelkapelle, quand le jeune soldat a été blessé par une balle de ricochet. Le témoignage de son père en est éloquent :

Nous l'avons trouvé assez déprimé moralement sous le coup de la réaction des fatigues continuelles et excessives de ces 3 derniers mois et surtout de tout de ce qu'il a vu sous ses yeux ; la mort de plusieurs bons camarades l'a particulièrement affecté [...]. La vision de toutes les horreurs dont il a été le témoin traverse constamment son cerveau...

Pendant de longues années, où le traumatisme l'habite et le trouble, l'ancien combattant blessé garde son silence – « cette expérience de 1914 dont je ne parle jamais sauf aux rares initiés, très rares... » (Lettre à Garcin, 1er septembre 1929) – sur cette guerre et cette mort « indicible », voire « incompréhensible » qu'il porte en lui. Toutefois, lors de la commémoration massive de la guerre en 1928, sa mémoire blessée se révolte et se redresse contre l'oubli et le mensonge, contre la guerre et la mort même. Céline brise son silence. Bientôt, il se met à écrire son premier roman et son premier chef-d'œuvre, *Voyage au bout de la nuit* :

J'ai en moi mille pages de cauchemars en réserves, celui de la guerre tient naturellement la tête. Des semaines de 14 sous les averses visqueuses, dans cette boue atroce et ce sang et cette merde et cette connerie des hommes, je ne me remettrai pas, c'est une vérité que je vous livre une fois encore, que nous sommes quelques-uns à partager. Tout est là. Le drame, notre malheur, c'est cette faculté d'oubli de la majorité de nos contemporains...

(Lettre à Garcin, septembre 1929)

Si une partie du projet d'écriture de Céline est de hurler son accusation contre tout un monde qui a donné et qui va encore donner naissance à la guerre, son projet a quand même une portée qui va beaucoup plus loin. En écrivant *le Voyage*, Céline vise sa propre guérison et aussi la guérison d'un monde pris dans le tourbillon de la mort. L'écrivain se fait médecin et la littérature se fait médecine. La tentative de guérison passe avant tout par la langue, par l'agencement, selon la formule de Pierre Janet : « [des] paroles que nous nous adressons à nous-mêmes, par l'organisation du récit de l'événement (à l'intention de nous-même comme à l'intention des autres) et par la mise en place du récit comme un chapitre de notre propre histoire. » On pense à Bardamu « me faisant une espèce de scène brutale à moi-même » (RI, 274). Alors, à travers langue, histoire, mensonge, mythe, et rêves (*rêve éveillé*), et en poursuivant de multiples transformations, Céline cherche à se libérer et de sa mémoire malade et de l'emprise de la mort. Médecin/écrivain, écrivain/médecin, il s'embarque dans un voyage, une quête, qui ressemble à celle de son protagoniste, Bardamu. Au fond de la nuit, il cherche « une seule idée [...] plus forte que la mort », le courage qui le fera plus fort que la mort. C'est l'immortalité !